



Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc* / Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc. Vérités et légendes*

Paris, Perrin, 2004, 540 pages ; rééd. poche, coll. Tempus, 2009 / Paris, Perrin, 2008, 239 pages

Christiane Klapisch-Zuber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9504>

DOI : 10.4000/clio.9504

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 267-273

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Christiane Klapisch-Zuber, « Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc* / Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc. Vérités et légendes* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 01 février 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9504>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc* / Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc. Vérités et légendes*

Paris, Perrin, 2004, 540 pages ; rééd. poche, coll. Tempus, 2009 / Paris,
Perrin, 2008, 239 pages

Christiane Klapisch-Zuber

RÉFÉRENCE

Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004, 540 pages ; rééd. poche, coll. Tempus,
2009. Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc. Vérités et légendes*, Paris, Perrin, 2008, 239 pages.

- 1 Une saine colère est d'autant plus convaincante qu'elle s'exprime avec verve et humour. On peut remercier ceux qui l'ont suscitée quand leurs « impostures » nous valent non seulement un essai polémique réjouissant, mais aussi la réédition d'un très beau livre consacré à *Jeanne d'Arc* et paru il y a cinq ans.
- 2 Colette Beaune traçait, en 2004, un magnifique portrait de Jeanne la Pucelle, dont les facettes renvoyaient aux différents modèles auxquels l'héroïne se conforma et aux filtres mentaux par lesquels ses amis et ses ennemis firent passer et construisirent son image. Avec trois autres historiens, elle fut prise au piège des médias dans une émission d'Arte diffusée en mars 2008 sous le titre « Vraie Jeanne, fausse Jeanne ». Raison de leur colère : un montage qui, reflétant la prédilection de ses responsables pour les mystères et les conspirations, trahit les propos des interviewés. Reprenant des hypothèses rebattues, maintes fois écartées par les recherches des historiens mais supposées plaire au « grand public », le soi-disant documentaire était devenu une œuvre de fiction flattant le goût supposé de ce dernier pour le complot, l'énigme irrésolue, le secret d'État. La petite paysanne lorraine des manuels de la III^e République présentée à des générations d'écoliers comme une humble campagnarde, une bergère (selon un topos théologique, et monarchique ! que C. Beaune a fort bien analysé dans le chapitre

« Opération bergère » de son *Jeanne d'Arc*), fut servie aux auditeurs de la chaîne culturelle comme la fille adultérine d'une reine de France (incestueuse de surcroît) et la demi-sœur du roi Charles VII qu'elle serait fraternellement venue aider à bouter les Anglais hors de France. Apparue à la fin du XIX^e siècle, cette thèse d'une naissance bâtarde entraînant une éducation soignée quasi chevaleresque tirait, entre autres, argument des qualités viriles de Jeanne qui étonnèrent ses proches : sa maîtrise des chevaux, son sens de l'organisation des troupes dans la bataille et son ascendant sur les soldats. Mais les recherches des historiens sur le milieu familial de Jeanne, dont l'émission faisait fi, ont réduit à néant ces rêveries (il)légitimistes. Dans sa présentation télévisée, l'émission remet également en selle une aventurière, Claude des Armoises, qui, cinq ans après le supplice de Jeanne se fit passer pour elle, réchappée du bûcher de Rouen par quelque obscure intervention, comme si les documents de l'époque et les recherches complémentaires des historiens n'avaient pas depuis longtemps écarté qu'une supercherie, répondant aux espérances fantastiques du bon peuple de France, ait pu avoir lieu en 1431 ; comme si, en outre, ladite aventurière (dont le destin est de toutes façons fascinant et fait l'objet d'un joli chapitre du livre) n'avait pas elle-même avoué son imposture et n'avait pas été condamnée. Les thèses, apparues au début du XX^e siècle, d'une manipulation de la Pucelle par la reine Yolande d'Aragon, belle-mère du Dauphin, ou par une vaste conspiration franciscaine, refirent également surface en 2008 malgré les démentis que des recherches amplement documentées leur ont apportés.

- 3 À ces différentes hypothèses, sourdes aux réponses et néanmoins martelées depuis des lustres, Colette Beaune, dans ses *Vérités et légendes*, répond pied à pied, dans un style incisif, une écriture à la première personne souvent drôle, qui ose laisser tomber le noble drapé de l'historien pour se teinter d'un humour rafraîchissant. Sans doute plus d'un passage reprend-il au livre de 2004 des argumentations qui auraient dû suffire à faire crouler les édifices branlants de ceux qu'elle désigne comme les modernes « mythographes », mais elle leur ajoute de nouveaux développements (ils portent, entre autres, sur la soi-disant internationale franciscaine, sur les aventures et le destin de Claude des Armoises, sur ce que les portraits de Jeanne nous disent de la vision que les gens du XV^e siècle ont eue de la Pucelle, sur l'éventuelle trahison d'un capitaine qui, à Compiègne, la fit tomber aux mains de ses ennemis etc.)
- 4 « Pour en finir avec ceux qui racontent n'importe quoi », comme le propose la bande-annonce, Colette Beaune ne se contente pas de démonter des élucubrations qui, à l'instar des révisionnistes, se parent des plumes d'un doute inlassable ; elle replace dans une perspective large les débats qui, depuis le XVII^e et au XIX^e siècle surtout, ont entouré la personne et l'action de Jeanne et abouti à ces extravagances obstinées. Dans les différents contextes de ces deux ou trois siècles, les propositions des mythographes tirent tout leur sens des oppositions entre catholiques et protestants, laïcs et catholiques, républicains et monarchistes. C. Beaune peut ainsi montrer – et ce n'est pas le moindre intérêt du livre – comment, au-delà de la glorification ou de la dépréciation du rôle de la Pucelle, les courants survivaliste ou bâtardisant s'inscrivent dans des moments politiques et religieux bien datés et trahissent les options contemporaines de leurs porteurs ; jusqu'à nos jours, puisque, après sa récupération par le Front national, « une théorie généralisée du complot proche du Da Vinci Code » sert aujourd'hui le désenchantement politique d'une « société fascinée par les 'people' [qui] n'admire plus les héros » (p. 20). Et finalement, c'est à une cinglante défense et

illustration du métier d'historien que le lecteur assiste, un peu médusé par tant de fougue alliée à tant d'impeccable érudition. Une défense qui montre qu'on peut écrire savamment sans cuistrerie, éclairer les procédures de l'enquête documentaire la plus minutieuse sans ennuyer, discuter d'interprétations et de méthodes en faisant confiance à l'intelligence du (« grand ») public.

- 5 Mais revenons à la « biographie » de Jeanne parue en 2004. Plutôt que d'écrire une biographie de plus, Colette Beaune a voulu y conduire une analyse des « images que les contemporains se sont fait [de Jeanne] et qui sont plurielles et ambiguës » (p. 29). De ce « mythe vivant » (p. 11) que fut la Pucelle, de cette « figure de femme la mieux documentée de toute l'Histoire » (p. 15), elle s'attache à dégager tout à la fois les traits communs et les traits exceptionnels par rapport à ses émules et à ses contemporains, son insertion dans la société de son temps, mais aussi l'étrangeté qu'elle garda aux yeux de ses partisans, voire le scandale qu'elle représenta pour ses adversaires. La critique documentaire la plus exigeante soutient cette « étude d'images et de légendes, ... du non-vrai et du non-réel si l'on veut » proposée dès la première page, qui suscite cependant plus d'effets de réalité que mainte biographie classique ou soi-disant portrait psychologique.
- 6 De la société rurale où elle est née et a passé son enfance, Jeanne connaissait et souvent partageait les croyances et les usages. L'arbre aux fées ou « aux dames » condensera les préoccupations de ses juges en 1431, ils y humeront un parfum de magie et même de sorcellerie, accusation où ils chercheront à l'enfermer avant de se rallier à celle d'hérésie. Échapperont à leurs investigations les pouvoirs magiques enclos dans le « martin » de Jeanne, ce bâton par lequel elle jure, elle, une adversaire acharnée du blasphème : dans une enquête quasi ethnographique sur les baguettes et bâtons magiques, Colette Beaune consacre des pages fascinantes à ce martin, emblème de virilité mais aussi révélateur des pouvoirs de la prophétesse sur le temps, l'espace, les éléments, la fertilité, la multiplication des hommes et des biens (p. 336-346). Baguette magique ou balai de sorcière, le martin de Jeanne, la *virga* de cette *virgo*, enrichit le décompte des « merveilles » que les contemporains lui ont attribuées. L'accusée, toutefois, gardera ses distances avec beaucoup des pratiques et interprétations villageoises, ou savantes, qui tirent sur le magique. Jusqu'à son dernier souffle, elle se défendra de conjurer, comme on invoque les démons, les « voix » qui la conseillent ; là où ses juges pro-anglais voudraient lui faire admettre une inspiration diabolique, elle soutiendra sans faiblir la sainteté des voix qui lui ont imposé de prendre des vêtements virils, quitte à en mourir, et la réalité de ces interventions surnaturelles qui gêneront les historiens positivistes et laïcs du XIX^e siècle presque autant que ses juges du XV^e !
- 7 Jeanne grandit dans une région de confins, traumatisée par les malheurs de la guerre, dévastée par les irruptions des routiers à la solde du parti bourguignon, et qui se rangeait presque unanimement du côté armagnac et pour le Dauphin, contre les Anglais et le duc de Bourgogne. Si elle adhéra très jeune à ces fidélités, fut-elle pour autant un pion entre les mains des politiques et des courtisans, un fantoche « banal et sot » qui, selon les Bourguignons, aurait été manipulé dans les intrigues à la cour du Dauphin ? Certes, cette toute jeune fille sortant à peine de l'adolescence sut se plier aux usages de la cour royale, comme plus tard elle sut répondre avec une justesse confondante à ses juges, mais elle garda son autonomie dans un monde aussi éloigné de celui où elle était née, où elle tranchait par son parler et son accent lorrain, la fermeté de son discours, sa fidélité à ses « voix », son attachement indéfectible au Dauphin. Son

peu d'inclination pour l'intrigue et les bassesses partisans tient sans doute à l'ambition eschatologique qui la portait. Dans ce Charles VII, le roi qu'elle fit sacrer et que les mythographes antimonarchistes du XIX^e siècle discréditeront en l'accusant d'avoir abandonné Jeanne dans ses épreuves, la Pucelle voyait le souverain eschatologique des derniers temps qu'elle irait installer à Jérusalem. La reconquête de son patrimoine par le roi, son sacre rémois, tout cela n'était qu'étapes préliminaires au grand passage en Terre sainte.

- 8 Une « pucelle », cette Jeanne qui débarque à la cour de Chinon à l'âge de seize ou dix-sept ans. « La Pucelle », tel est le surnom qu'elle adoptera et auquel elle se tiendra jusqu'à sa mort Jeanne est donc fille et vierge ; comme telle, elle relève bien d'une classe d'âge qui se définit par sa vertu et sa pureté à maintenir envers et contre tout de la puberté au mariage. Jeanne le fait sans ostentation, se gardant soigneusement du contact des hommes parmi lesquels elle vit. Son corps quant à lui répond comme avec exagération à ces injonctions de pureté : Jeanne n'a pas de règles, ne mange ni ne boit, n'urine ni ne transpire, ne descend pas de cheval des journées entières. Ce corps étonne ses proches par sa solidité, la parcimonie avec laquelle il se nourrit et élimine ses humeurs, sa résistance à la fatigue. Une telle pureté physique conditionne et en tous cas convient à la place de prophétesse que les gens de cour et les soldats qu'elle galvanise lui reconnaissent. Pour son malheur, ces traits se retourneront contre elle durant le procès d'hérésie, car ils appartiennent aussi aux magiciens qui se doivent d'être vierges ou continents. Mais ils la rapprochent surtout des femmes mystiques des XIV^e-XV^e siècles ou de ce prophétisme au féminin qui se manifeste depuis le début du XV^e siècle et au sein duquel, après d'autres historiens, Colette Beaune a beau jeu de restituer la place de Jeanne. Nombreuses, en effet, sont les femmes inspirées qui viennent jusqu'aux pieds du roi porter un message, qu'il est de bon ton, pour le souverain, d'écouter. Ce qui, pourtant, distingue Jeanne de ces femmes est qu'elle ne se contente pas de transmettre par la parole ce qu'elle sait, elle le met en actes. Elle entre comme un homme, vêtue en homme, dans la bataille politique et militaire.
- 9 Comment cette prophétesse et vierge inspirée est-elle devenue une héroïne de la nation, et cela dès le milieu du XV^e siècle, bien avant les récupérations du XIX^e siècle ? Jeanne dérangeait ses proches quand elle se disait « chef de guerre ». Même si elle ne brandissait qu'une bannière à la tête des troupes et ne voulait pas faire couler le sang, elle contredisait les tabous interdisant que la guerre s'écrive au féminin. Le « cœur d'homme » de l'intrépide Pucelle et ses succès mêmes, avant son échec sous Paris en septembre 1429, suscitaient des réserves, de l'envie, voire de l'hostilité jusque dans les rangs du parti royal, car son engagement dans les actions militaires restait malgré tout un scandale par rapport à l'ordre sexué voulu par Dieu depuis la Création. « La guerre peut-elle avoir un visage de femme ? », s'interroge le beau chapitre 9. Colette Beaune y rappelle avec bonheur la diffusion des figures littéraires de guerrières jusque dans des couches illettrées de la société : ces héroïnes de romans et de chansons n'étaient toutefois que des héroïnes de papier. La marginalité de la place réelle que quelques femmes valeureuses se voyaient parfois concéder dans les opérations militaires de leur temps, en ressort d'autant mieux. Dans ces conditions, Jeanne pouvait-elle entrer dans la galerie de femmes vertueuses symétrique des neuf Preux et devenir la dixième « Preuse » de la série féminine ? À la différence des personnages masculins, mêlant héros classiques, bibliques et chrétiens auxquels il était relativement facile d'ajouter un personnage moderne, les neuf Preuses qui apparaissent à la fin du XIV^e siècle étaient

« toutes des héroïnes mythiques de l'Antiquité païenne » et « il n'était absolument pas d'actualité de proposer aux jeunes filles de la noblesse de suivre leurs traces sur le champ de bataille » (p. 230). Aussi la Pucelle, qui leur fut fréquemment comparée, ne fut pas intégrée à la liste de ces combattantes modèles avant le début du XVI^e siècle.

- 10 L'avatar héroïque et guerrier de l'image de prophétesse qu'elle eut de son vivant fut largement le fruit de la réflexion conduite par des théologiens et des juristes au milieu du XV^e siècle, quand se préparait le procès en nullité de 1456 qui leva la condamnation pour hérésie prononcée en 1431. Si les premiers justifiaient la participation de Jeanne à la guerre par la volonté divine, seule capable de faire exception à une loi universelle attribuant au sexe fort l'exercice de la violence et la capacité de répandre le sang, les seconds développèrent l'argument de la guerre juste, défensive, conduite sous l'autorité du prince, ne se donnant pour but ni la vengeance ni le meurtre, qui permettait exceptionnellement la participation des femmes à la défense de leurs foyers ou de leur cité (p. 221-223). Une telle métamorphose de la représentation du rôle tenu par Jeanne, qui de *vexillifera*, porteuse de bannière, fut peu à peu acceptée comme *dux*, chef de guerre, s'imposa une fois le roi rétabli en son royaume et la paix revenue. Lavée du péché d'hérésie, des soupçons de sorcellerie, la combattante retrouva sa place aux côtés du roi légitime, au sein de la France réconciliée et libérée des Anglais. Elle put se préparer à sa stature d'héroïne nationale. Mais, comme Colette Beaune le suggère en conclusion de son chapitre sur la guerre et les femmes, « [réduire] la Pucelle à une figure de l'héroïsme militaire, [c'était] en [oblitérer] tous les autres aspects et [simplifier] outrageusement le mystère de Jeanne ». Ce livre passionnant permet de mesurer ce que les contemporains de Jeanne ont perçu et dit d'un tel mystère.